Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Le 18 mars en province
26 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°7 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Le 18 mars en province

Le Droit social

26 mars 1882

Table des matières

Le 18 mars à Marseille **3**

À Saint-Étienne **6**

À Cette **9**

À Annonay **11**

À Annonay

Annonay. — Le Groupe des opprimés d'Annonay a célébré par un banquet l'anniversaire du 18 Mars.

Après le banquet, le compagnon Boissey donne lecture de plusieurs adresses et télégrammes des groupes révolutionnaires de la région de l'Est, affirmant tous les sentiments de solidarité qui unissent les révolutionnaires.

Un article du *Droit Social* sur le 18 Mars est également lu et applaudi dans les passages les plus saillants, notamment dans ceux qui ont trait à la nécessité d'une prochaine révolution faite par le peuple, agissant par lui-même, sans autorité et sans chef.

Le compagnon Nicolas passe en revue les différentes écoles socialistes. Comparant la formule du communisme-anarchiste « chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins » avec celle des autres écoles socialistes, il démontre la supériorité de cette formule qui a l'avantage de clore pour toujours l'ère des révolutions violentes puisqu'elle suprimera l'autorité gouvernementale et l'exploitation capitaliste, permettant ainsi l'étude et l'application de tout ce qui peut améliorer la situation des êtres humains, soit en augmentant la production, soit en diminuant la dépense de fatigue.

Le compagnon Planey, prenant la parole sur la Commune, montre les atrocités commises par les Versaillais, il donne une statistique sur les morts et les blessés de la révolution populaire, et, dans une chaleureuse improvisation, il fait l'apologie du drapeau rouge qui n'a jamais servi que pour les revendications prolétariennes et qui doit encore une fois grouper sous ses plis tous les meurt-de-faim pour écraser la société des repus.

Une collecte pour la caisse des grèves termine cette fête de famille qui fait souvenir des morts et aspirer à les venger.

Mais ceux à qui nous ne pouvons pardonner, ce sont ceux à la remorque des ambitieux, se faisant les domestiques volontaires de cette horde de misérables qui ne s'engraissent que de la misère des autres, espérant, pour prix de leur platitude et de leur complicité infâme, quelque faveur dans les emplois publics. Nos frères de chaîne du Cercle radical comprendront enfin qu'ils doivent rompre avec ceux qui sont cause de leurs souffrances, qu'ils ne doivent espérer que d'eux-mêmes, et qu'ils ne doivent s'unir, se grouper qu'avec ceux qui ont les mêmes intérêts qu'eux, sur le terrain essentiellement révolutionnaire, en dehors de toute action politique, ayant pour objectif de combattre, de détruire le gouvernement et la propriété.

Le Cercle du Travail, qui est le foyer, l'âme révolutionnaire de notre ville avait tenu à fêter le 18 Mars par un punch fraternel. Comme préparatif extérieur, tout se bornait au déploiement de drapeaux rouges sur le balcon de sa façade.

Après les causeries intimes sur le mouvement révolutionnaire de 1871, de part et d'autre, concluant à ce que les travailleurs doivent retirer un enseignement et une leçon pour leur profit, en évitant les errements de cette date, si nous voulons assurer le triomphe de notre cause le jour de la prochaine lutte et établir définitivement la Liberté et l'Égalité sociale, quelques chansons révolutionnaires-anarchistes, dues à notre ami, le compagnon P. Verdale, furent admirablement entonnées par divers compagnons, après quoi le punch fraternel fut servi. Plusieurs toasts ont été portés à l'émancipation des peuples, à la Révolution sociale, etc. Le chant de la Commune clôturait ces agapes fraternelles et essentiellement socialistes, chanté par tous les assistants et on se séparait aux cris de : Vive la Révolution sociale ! Vive la Commune !

H. L.

Le 18 mars à Marseille

Ainsi que je vous l'avais annoncé, le 18 mars a été dignement fêté à Marseille.

Trois groupements se sont tout particulièrement distingués ; le groupe matérialiste révolutionnaire, le cercle Esquiros et la fédération politique des travailleurs.

Voici un extrait du procès-verbal de la réunion tenue par les membres du groupe matérialiste.

> Divers orateurs se succèdent à la tribune pour faire l'historique de la journée du 18 mars 1871 ; ainsi que celui de la Commune. Une critique acerbe est faite de divers actes de cette assemblée. Le compagnon Gavard, qui parle du mouvement du 4 avril, à Marseille, est chaleureusement applaudi.
>
> Dans le cours de la séance, des adresses de divers groupes ouvriers de France parviennent au bureau, notons celle des révolutionnaires de Paris, et celle d'un groupe de révolutionnaires Italiens résidant à Marseille.
>
> Sur la proposition d'un de ses membres l'assemblée envoie au citoyen Cipriani, l'expression de ses sympathies, et se déclare solidaire des actes accomplis par lui.
>
> Divers citoyens demandent que des adresses dans le même sens soient envoyées en Russie et en Irlande : l'assemblée adopte une rédaction d'ensemble.
>
> En voici le texte : Devant les atrocités sans nom dont les classes dirigeantes se rendent coupables dans tous les pays, il est du devoir et de l'intérêt de tous les exploités de s'unir internationalement pour résister par la force à la force gouvernementale.

Nous disons gouvernementale, parce que, les gouvernements quels que soient les noms dont ils se parent sont toujours oppressifs pour les classes travailleuses.

N'avons-nous [pa]s[1] à ce sujet des exemples [a]ssez[2] [fr]appants[3] ? à côté des pendaisons de Russie, n'avons-nous pas les fusillades de la République Américaine ? les emprisonnements et les massacres d'Irlande n'ont-ils pas point pendant les emprisonnements de grévistes révoltés contre l'oppression capitaliste, et les menaces de fusillades, faites à ces mêmes grévistes, par le gouvernement républicain de France ? et la Suisse que l'on nous présente comme le paladium de toutes les libertés, ne fait-elle pas, comme les autres, chorus avec les pendeurs de Russie, en expulsant les révolutionnaires réfugiés sur son territoire ?

C'est pourquoi nous en appelons à la Révolution universelle et à l'union internationale des peuples. Nous déclarant solidaires des révoltés de tous pays, nous leur envoyons l'expression de nos sympathies.

Une collecte est faite au profit des grévistes de Bessèges.

La séance est levée aux cris de vive la Révolution sociale.

Le cercle Esquiros, qui a donné un grand banquet le 18, avait aussi organisé, pour le 19, un concert suivi de tombola, au profit des grévistes, ce concert a pleinement réussi, la recette a été des plus fructueuses.

La fédération politique des travailleurs a fait annoncer, par voie d'affiches, la tenue de la grande réunion projetée, pour le Dimanche 27 mars.

Espérons que cette fois-ci ce sera pour tout de bon.

1. Partie du mot illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Première lettre illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
3. Début du mot illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

À Cette

Chers compagnons du *Droit social*, Lyon,

Le 11e anniversaire de la Commune a été fêté principalement par les deux cercles qui existent dans notre ville.

Le Cercle radical avait, dès le commencement de la nuit, illuminé sa façade avec des drapeaux tricolores, flagrante contradiction avec l'emblème qui marchait en tête des combattants de Mars 1871.

Les meneurs du parti radical, comme toujours, n'avaient pas manqué cette occasion pour se rendre parmi les nombreux travailleurs dont se compose ce cercle, dans un but facile à comprendre — but qui est loin d'avoir le moindre semblant de rapport avec les principes que défendaient les Communards, bien plus loin encore avec lesquels nous propageons — sauvegarder leur popularité intéressée, jeter un masque sur leurs intrigues jésuitiques, pour arriver plus sûrement à duper et à exploiter les masses ignorantes et crédules qui croient que l'objet de leur émancipation réside dans les hommes, ne comprenant pas encore que ces ambitieux bourgeois ne pouvaient fêter que la victoire des exploiteurs, des jouisseurs sur les parias vaincus de l'organisation sociale actuelle. Aussi était-ce pour cela que le drapeau rougi par le sang de tant de prolétaires avait fait place au drapeau multicolore de toutes les réactions coalisées contre le prolétariat, quand il s'avise de secouer le joug qui l'étreint, comme à La Grand'Combe, à Bessèges, etc.

Nous nous garderons bien de faire un crime aux travailleurs inconscients qui donnent naïvement dans le panneau de nos ennemis communs, les bourgeois, sachant par avance ce que peuvent de pauvres travailleurs, accablés de misères, dépourvus de toute instruction, même la plus élémentaire, atrophiés par un travail abrutissant.

quoi peut-elle affranchir l'ouvrier du joug du capital ? Quant au chauvinisme patriotique que vous voulez faire chanter, nous n'en avons cure ; avant de se disputer leurs pommes de terre, les ouvriers français ou allemands auront à prendre le rôti de leurs exploiteurs. Puisque le Rhin nous sépare, nous le comblerons avec les cadavres des exploiteurs allemands et français. »

Le reste de la réunion n'a guère d'intérêt et comme j'ai déjà pris une assez longue place du *Droit social*, je m'arrête ici.

À Saint-Étienne

Saint-Étienne. — Samedi a eu lieu au Cirque une réunion organisée par les groupes anarchistes, qui a été d'une grande importance, moins par la présence des auditeurs (400) que par l'importance des sujets traités.

Après la lecture des lettres d'adhésions des groupes la Sentinelle révolutionnaire, Cercle du Panthéon et Groupe de Propagande de Paris et du cercle d'études de Levallois-Perret, la parole est au compagnon Déjoux, de Lyon, qui traite : *l'Esprit de révolte* et critique vivement l'armée et la sympathie pour le militarisme qu'il a remarqué, il y a un instant, chez une partie de la population stéphanoise.

Le compagnon Gautier traite le *Dix-Huit Mars.* Son discours, très long et très serré, mériterait d'être cité en entier, et je n'ai que quelques lignes du journal pour le résumer, aussi me bornerai-je aux passages les plus saillants :

« Le 18 Mars a été un mouvement éminemment populaire, mais il a perdu immédiatement ce caractère par la faute faite de se nommer un gouvernement qui ne fut et ne pouvait être à la hauteur des évènements, qui ne pouvait faire la Révolution. Si le peuple de Paris eût agi par lui-même, il eût renouvelé Saragosse pour défendre sa liberté. Le peuple croyait que le gouvernement avait fait miner toute la ville pour assurer la défense et, confiant en cette espérance, il ne le fit pas. Sachant par expérience, que plus on ménage les réactions, plus elles sont féroces, il n'eût pas fait de décret, inappliqué, d'ailleurs, contre les Otages, mais il se serait souvenu de septembre 89 et aurait agi ainsi, mais la Commune était perdue par son origine élective et par son respect de la légalité. Si j'étudie ainsi le 18 Mars, et si je retourne le poignard dans la plaie, c'est que nous devons nous servir des leçons de l'histoire, et que le 18 Mars

futur ne doit pas, comme l'autre, nous conduire à une nouvelle semaine sanglante. »

Le compagnon Régis Faure traite *Politique et Socialisme* ; il critique les diverses administrations qui forment l'État : armée, police, magistrature et l'académie, concluant à la nécessité, pour le peuple, de s'affranchir du joug de l'État en brisant toutes ces institutions.

Divers orateurs radicaux avaient promis de venir combattre les théories anarchistes, mais, à l'invitation de prendre la parole, aucun ne se présente.

Le compagnon Bordat, de Lyon, dit qu'il les forcera bien à venir à la tribune, défendre les in[si]nuations[1] et [l]es[2] calomnies qu'ils répandent sur les a[n]archistes[3]. Il parle du démêlé qu'il a eu dernièreme[n]t[4] avec le *Réveil Lyonnais*, et attaque le citoyen Amouroux.

La poignée de radicaux qui sont présents, bondissent alors et trois des leurs se décident à prendre la parole.

Le citoyen *Bossackiewitz* défend le bulletin de vote fort malmené par les orateurs anarchistes : « Le vote n'a été qu'un leurre jusqu'ici, mais les radicaux moralisent le suffrage et par l'instruction nous émanciperons le peuple. Ce que les anarchistes demandent est impossible car il faudrait un bien-être égal chez tous les peuples tandis qu'il y a la jalousie et la haine des peuples. Les ouvriers Allemands qui ne sont pas contents de leurs pommes de terre viendraient prendre le rôti des ouvriers français. »

Le compagnon Gautier répond :

« Qu'appelez-vous moraliser le suffrage universel ? Le faire servir à votre usage. Quand vous serez au pouvoir vous direz aux travailleurs : nous vous gouvernons et vous vous plaignez encore, vous êtes des grincheux insupportables, et les feux de peloton les mettront à la raison.

« Vous parlez d'instruction et vous la divisez en plusieurs catégories : instruction primaire, secondaire, supérieure et en

1. Partie du mot illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Lettre illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
3. Lettre illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
4. Lettre illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.